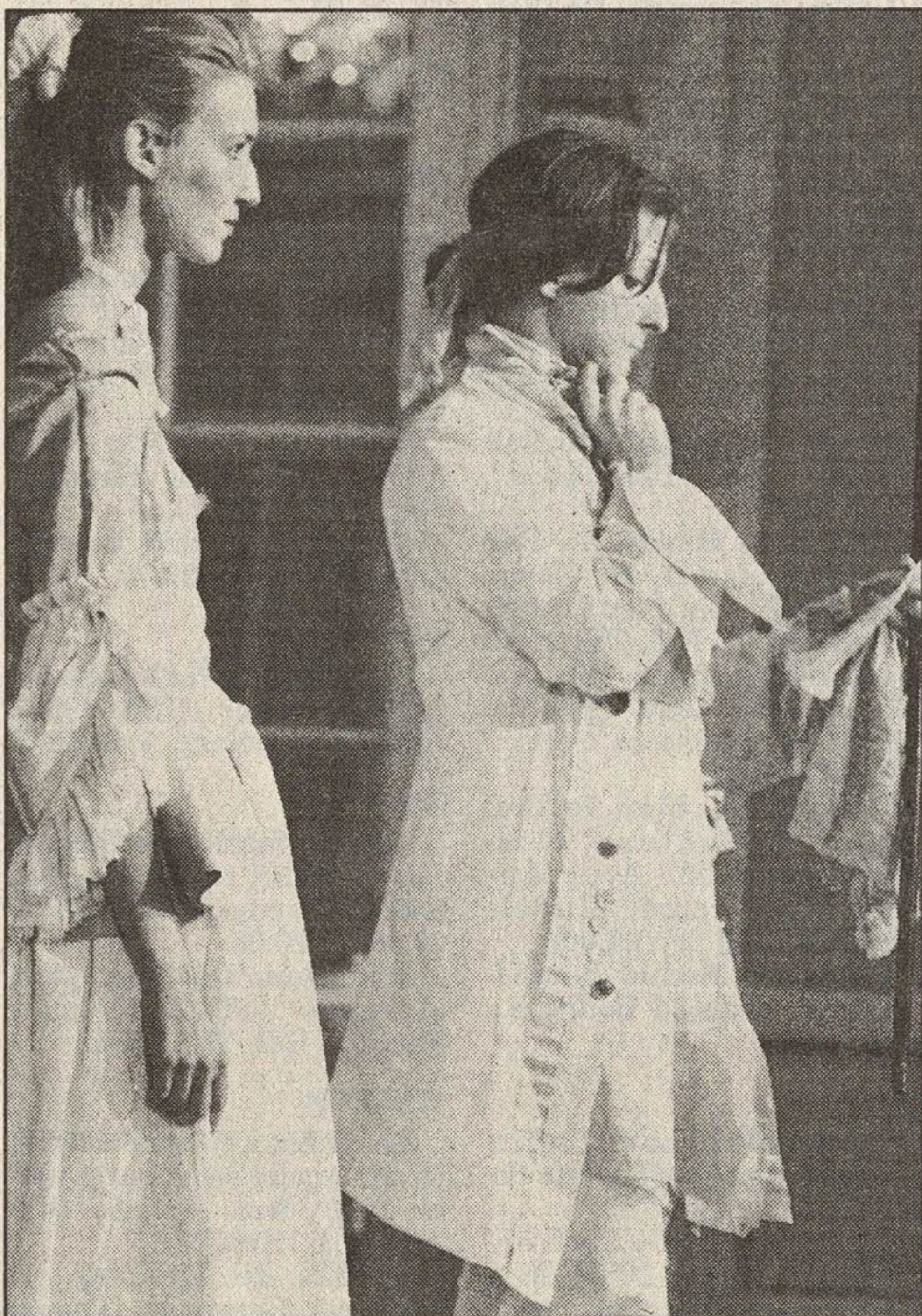


■ Théâtre

Correction
exemplaire

*Quand un « petit-maître »
en vient à faire fi des artifices*



Marton (Véronique Janssens) et Rosimond (Didier Colfs): le naturel face à la suffisance. (PG)

Marivaux connaîtrait-il une nouvelle jeunesse ? On ne compte plus, en tout cas, les spectacles de l'auteur présentés, ces dernières semaines, sur nos scènes. Ainsi, Jean-François Demeyère a-t-il choisi, pour sa première mise en scène, une pièce peu connue de l'auteur, « Le Petit-Maître corrigé », présentée dans l'espace Waldorff de l'hôtel Astoria.

Retirée, lors de sa création en 1734, dès sa seconde représentation, la pièce n'en est pas moins représentative du style de l'auteur, avec, sous des dehors badins, une critique caustique des mœurs de l'époque, par certains aspects toujours pertinente.

PARISIANISME

Jeunes gens de petite noblesse, Hortense (Cécile Henry) et Rosimond (Didier Colfs) sont promis au mariage. Mais, quand ils se rencontrent à l'approche du jour dit, ils se refusent à s'avouer un amour pourtant partagé. L'une, parce que, sous ses airs naïfs de fille de la province, elle tient à éprouver l'amour de son promis; l'autre, en « petit-maître » qui se respecte, par fatuité et dédain. C'est qu'en bon Parisien qu'il est, habitué aux mœurs de la cour et imbu de lui-même, il ne saurait guère s'accommoder, sans la railler, de cette petite provinciale. Sans compter qu'aimer lui paraît d'un dépassé...

On se dirigerait droit vers l'impasse si n'était, sous sa fausse candeur, la clairvoyance de Marton (Véronique Janssens), la suivante d'Hortense.

Cette dernière aura tôt fait de percer à jour le cœur de Rosimond et de se gagner la complicité de son valet, Frontin (Marc De Roy), les deux compères s'attellant à éveiller les sentiments véritables. Quant à l'arrivée impromptue de Dorante, ami du promis, et de Dorimène, comtesse souhaitant se l'accaparer, elle aura, en suscitant la jalousie, des effets inverses à ceux escomptés, le tout sous le regard plus aiguisé qu'en apparence du comte et de la marquise.

On s'en doute, Rosimond, qui ne s'était jusqu'alors jamais beaucoup interrogé sur lui-même, finira par trouver le chemin de la sincérité, et la franchise par l'emporter sur la pose. Le « petit-maître » sera ainsi corrigé...

Rien que du bien classique ici, mais emmené de maîtresse façon. Les jeux d'amour et de langage n'ont point de secret pour Marivaux, qui promène le spectateur de badinages en critiques acerbes, oscillant entre subtilité et cocasserie. Si l'on regrettera quelques moments d'emphase excessive, l'interprétation est, dans l'ensemble, d'excellente facture, chacun des acteurs donnant à son rôle un relief tout particulier, tandis que les interventions au clavier de Miyako Miyamoto donnent à l'ensemble un écrin de choix.

**Jean-François
PLUIJGERS.**

Jusqu'au 17 septembre, à 20 h 30. Relâche les dimanches, lundis et mardis. Hôtel Astoria, 103 rue Royale, 1000 Bruxelles. Réservations : 02/217.62.90, ext. 720, du lundi au vendredi de 11 à 17 h.